

Nous venons de lire dans le numéro d'octobre 1992 de *m/s*, une lettre de notre collègue, le professeur J.-L. Serre, concernant la qualité des élèves de PCEM I. L'aspect caricatural du concentré de perles qu'il donne fait penser qu'il pourrait s'agir, au moins en partie, de copies d'étudiants qui, se sachant collés, se sont amusés de manière peut-être douteuse, mais sans signification, et de copies d'étrangers ayant mal assimilé notre langue.

Qu'il y ait des étudiants médiocres, c'est évident, qu'il y ait une dégradation des connaissances de la syntaxe et de l'orthographe est généralement admis, mais, à cette restriction près, nous n'avons pas du tout l'impression qu'il y ait une diminution de la qualité des étudiants. Depuis l'instauration du concours, nous avons pu constater qu'une fraction importante des étudiants étaient bons et parfois excellents. Il aurait fallu, pour être objectif, donner un extrait d'une copie d'un bon étudiant, puisque seuls les bons étudiants réussiront le concours et deviendront médecins, ainsi qu'un diagramme des notes obtenues.

COURRIER



Les étudiants reçus au concours ont, en général, une moyenne supérieure à 11 ou 12, et il n'y a pas lieu de suspecter le laxisme des correcteurs.

De plus, une fraction non négligeable des étudiants en médecine s'inscrivent à

des certificats de maîtrise de sciences, ce qui permet d'espérer un bon niveau scientifique des médecins hospitaliers.

Le succès remarquable de *m/s* en milieu médical n'en porte-t-il pas également témoignage ?

Nous avons enseigné au PCEM I pendant de nombreuses années, et notre sentiment est que beaucoup plus d'étudiants sont capables aujourd'hui d'assimiler des notions difficiles de physique, de chimie et de biologie, y inclus la génétique, qu'ils ne l'étaient autrefois ■

Jacques Kruh

Jean-Claude Kaplan

Professeurs de biochimie à la faculté de médecine Cochin - Port-Royal, 24, rue du Faubourg-Saint-Jacques, 75014 Paris, France.